

Centre d'art et photographie de Lectoure → 8 Cours Gambetta 32700 Lectoure
Tél. → **05 62 68 83 72** E-mail → contact@centre-photo-lectoure.fr
Site → www.centre-photo-lectoure.fr

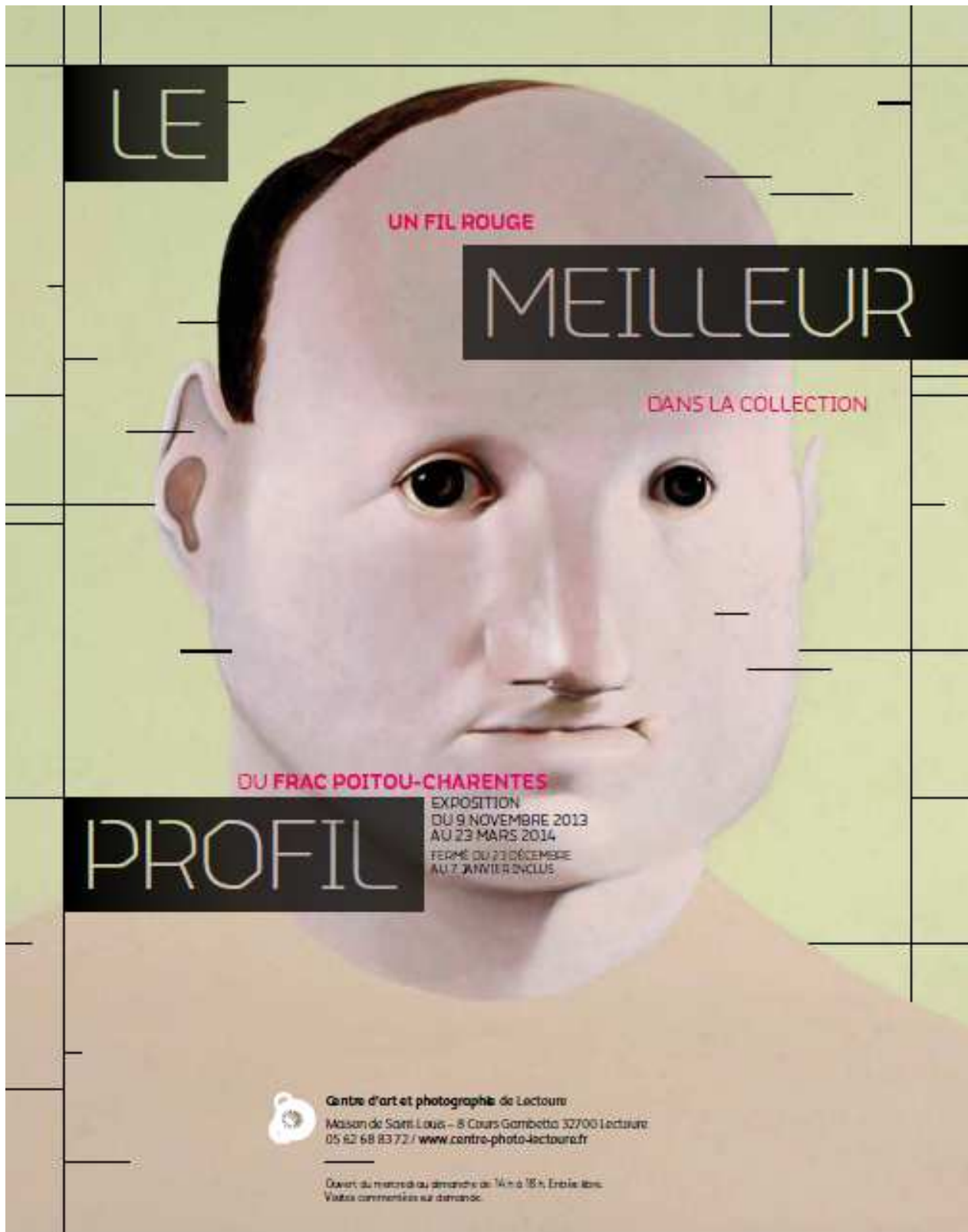


Le Meilleur profil, Un fil rouge dans la collection du Frac Poitou-Charentes **Dossier de presse.**

Du 9 novembre 2013 au 23 mars 2014

Commissaire de l'exposition : François Saint Pierre

Contact : Marie Griffon
communication@centre-photo-lectoure.fr / 33 (0)5 62 68 83 72



LE

UN FIL ROUGE

MEILLEUR

DANS LA COLLECTION

DU FRAC POITOU-CHARENTES

PROFIL

EXPOSITION
DU 9 NOVEMBRE 2013
AU 23 MARS 2014
FERMÉ DU 23 DÉCEMBRE
AU 7 JANVIER 2014



Centre d'art et photographie de Lectoure
Maison de Saint Louis - 8 Cours Gambetta 32700 Lectoure
05 62 68 8372 / www.centre-photo-lectoure.fr

Ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h. Entrée libre.
Ventes commencent sur demande.



Reproduction interdite sans l'autorisation écrite de la Centre d'art et photographie de Lectoure. Toute réimpression sans l'autorisation écrite de la Centre d'art et photographie de Lectoure est formellement interdite.

Sommaire

Le meilleur profil	p.3
Œuvres de la collection du Frac Poitou-Charentes	
- Olivier Babin	p.4
- Emily Bates	p.5
- Anna Baumgart	p.6
- Bond & Gillick	p.7
- Vincent Chhim	p.8
- Serge Comte	p.9
- Roe Ethridge	p.10
- Gérard Gasiorowski	p.11
- Jochen Gerz	p.12
- Hallgrimur Helgason	p.13
- Mariusz Hermanovicz	p.14
- John Hilliard	p.15
- Candida Höfer	p.16
- Sara Holt	p.17
- Rémy Hysbergue	p.18
- Pierre Jahan	p.19
- Sarah Jones	p.20
- Jacob Kassay	p.21
- Peter Klasen	p.22
- Sieglinde Klupsch	p.23
- Sam Samore	p.24
- Daniel Schlier	p.25
- Bruno Serralongue	p.26
- Bernard Voïta	p.27
Informations pratiques	p.28

Le meilleur profil

Dès lors que l'art n'a plus le monopole de [la fabrication de] l'image, qu'il a des rivaux (la photographie, le cinéma, la vidéo, la télévision), se pose la question de ce que les artistes font avec les images et du pourquoi de leur utilisation.

Yves Michaud, La crise de l'art contemporain

La représentation dans toutes ses déclinaisons est un axe structurant de la collection du Frac Poitou-Charentes. L'exposition « Le meilleur profil » tire ce fil rouge en confrontant sur cette question photographies, peintures et sculpture.

Une partie des œuvres se présente en alternative aux médias pour rendre compte autrement de l'état du monde, en s'attaquant aux clichés et stéréotypes (Serge Comte) ou en révélant les procédures de production, de diffusion et de circulation des actualités (Serralongue, Bond & Gillick). Certains artistes, comme Rémy Hysbergue, Vincent Chhim ou John Hilliard, inscrivent la spécificité de leur médium dans le champ de la culture visuelle contemporaine. D'autres, à l'instar de Roe Ethridge, actualisent des fondamentaux de la réflexion sur l'image moderne tels que la perte de l'aura.

L'exposition montre aussi comment des artistes introduisent dans la peinture et la sculpture les codes de la photographie (Baumgart, Gasiorowski, Klasen), du cinéma (Samore), de la bande dessinée (Helgason), comment ils matérialisent les images et en scrutent la nature, la genèse et les pouvoirs ou révèlent les tensions entre les mots et les images (Gerz).

Le réalisme des œuvres est un réalisme critique, où « l'image touche à un réel que la réalité même nous voilait » (Didi-Huberman). Dans ses photographies, Klupsch rend perceptible l'écart entre représentation et réalité, tandis que Bernard Voïta propose des images à reconstruire mentalement. Les artistes dans leur ensemble nous invitent à assumer la responsabilité de notre regard.

François Saint Pierre

Alors que l'actualité de ces dernières années n'a cessé de confirmer la fin d'une relation d'évidence ou de transparence à la représentation, [...] on constate qu'une partie au moins du public se tourne désormais vers une iconographie susceptible d'interroger ou de mettre en perspective notre rapport à l'image.

André Gunthert

Olivier Babin

Guns Shrine State

2001

Série de 12 photographies

N&B encadrées

28 x 28 cm (sous cadre 40 x 50 cm)

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo Richard Porteau



Né en 1975 à Dijon, France

Vit et travaille à Paris

Le travail d'Olivier Babin s'inscrit dans une réflexion sur l'image qui va à l'encontre du cliché. Dans *Guns shrine state* (2001) - dont le titre pourrait se traduire par « l'Etat-sanctuaire des armes à feu » et provient du glissement phonétique du surnom officiel de l'Etat de Floride : the Sunshine State - il utilise la photographie pour enregistrer une réalité bien autre que ce que l'on imagine à l'évocation du mot « Floride », appliquant à la photographie de paysage ce mot de Henri Michaux selon lequel « New York vu par un chien doit se baisser ».

Cette série de douze images se propose, sans hiérarchie ni succession, comme une fiction, un scénario à construire par le regardeur. On retrouve cette même volonté de s'affranchir du cliché - recouvrant aussi bien la photographie que le cinéma - dans *Sans titre* (2001). Sorte de deuxième génération d'une image, ces photographies (dont le format reproduit celui de l'écran de cinéma) ont été prises lors de la projection en salle du film de David Lynch *The straight story* (1999). Elles donnent à voir selon Olivier Babin : « Une image qui n'est ni fixe ni en mouvement, affranchie de tout référent et mystérieusement présente. Comme une peinture. »

Notice FRAC Poitou-Charentes/ID

Emily Bates

Spruce Meadow I

2006-08

Tirage cibachromes sur Dibond avec Plexiglas

120 x 150 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo ©Emily Bates



Née en 1970 en Grande Bretagne

Vit et travaille à Amsterdam, Pays Bas

Le travail d'Emily Bates explore les liens entre le paysage et l'humain, entre tradition et modernité. "Love scenes" est un projet réalisé à partir de matériel iconographique et sonore glané lors des voyages de l'artiste dans la province chinoise du Yunnan.

À travers son intérêt pour la culture minoritaire des Naxi, leurs chants, leurs danses et leur religion Dongba qui préconise le culte dans l'harmonie de la nature et des ancêtres, l'artiste transmet ses impressions d'une Chine en train de perdre ses traditions ancestrales sous la pression de la modernisation.

Au-delà du témoignage, l'ensemble des quatre photographies issues de "Love scenes" organise un scénario, une fiction romantique : un paysage de montagne légendaire, une jeune femme, un « bouquet » de fleurs dans une arrière-cour, une maison en ruine, sont des images qui invitent à la contemplation comme à la narration.

Notice FRAC Poitou-Charentes/ID

Anna Baumgart

Weronika AP

2006

Sculpture, plâtre peint

h = 110 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : Richard Porteau



Née en 1966 à Wrocław, Pologne.

Vit et travaille à Varsovie

Artiste polonaise reconnue, Anna Baumgart utilise dans son travail la vidéo, la photographie ou la performance. Elle met ses pratiques au service d'une réflexion sur la condition féminine, l'image de la femme, son histoire et son inscription au sein de la société occidentale.

Représentation réaliste, la sculpture est en fait tirée de la photographie (AP pour l'agence Associated Press)- qui a fait la une du Times - de « la » femme blessée, victime des attaques terroristes contre le métro de Londres en 2005. Cette femme, dont le visage abîmé est couvert de pansements et de bandages, est devenue le « visage », le symbole de ces attentats. Le titre de l'œuvre est une allusion au foulard de Sainte Véronique : *vera eikon*, une vraie image.

Anna Baumgart matérialise l'image en trois dimensions, la face avant de la sculpture, côté prise de vue, est polychrome, donc représentée. Derrière, le corps comme prêt à sortir de l'image, est en plâtre brut, « non-représenté », proposé comme une déconstruction de l'image médiatique. La sculpture s'inscrit dans une critique distanciée du « choc des photos », elle renvoie aussi à la violence des images, qu'annihile le papier glacé.

Notice FRAC Poitou-Charentes/ID

Henry Bond & Liam Gillick

*Document (24 avril 1993 -
London England - 09.30)*

1993

Photographie noir et blanc, 145 x 106 cm
texte, impression sur papier, 21 x 29,7 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes
photo : Henry Bond



Texte : La B.E.R.D. (Banque Européenne de Reconstruction et de Développement) tient des rencontres informelles avant l'assemblée annuelle.

1. La corbeille.

« Je crois comprendre que ceci est le premier événement de la deuxième rencontre annuelle de la B.E.R.D., et je crois qu'il s'agit aussi de l'inauguration de l'auditorium bien que je pense qu'il y a déjà eu une conférence de presse hier ; certains d'entre vous ont pu en entendre parler. Cette session consiste vraiment à débattre ensemble de comment travailler avec cette banque et ceci dans la perspective des différentes personnes avec qui nous collaborons. Nous travaillons évidemment avec différents partenaires et nous voudrions débattre de la façon de travailler avec tous ces partenaires. Avant de rentrer dans les spécificités de chacun, laissez moi exposer très brièvement les politiques d'investissement. La première chose à savoir, la première chose à répéter, c'est que nous sommes dans une institution de prêt pour des projets sur le terrain et non pas le financeur de situations générales. Nous ne finançons que les projets spécifiques, projets d'investissements publics ou privés, missions et coopérations techniques. Nous sommes une banque, cela signifie l'application de principes bancaires. Nous ne gaspillons pas l'argent. Si certains d'entre vous pensent que nous sommes trop lents dans la distribution, n'oubliez pas que lors de projets de financements dans des pays en difficultés, en appliquant la discipline des banquiers éprouvés, l'argent ne doit pas affluer trop vite. »

Henry Bond, né en 1966 à Londres, Grande-Bretagne.
Vit et travaille à Londres.

Liam Gillick, né en 1964 à Aylesbury, Grande-Bretagne.
Vit et travaille à New York.

Le projet *Document* que Bond et Gillick ont développé, les a conduits à se procurer périodiquement les listings de l'AFP ou d'agences équivalentes. Agissant en journalistes, Bond et Gillick sélectionnent certains de ces événements qu'ils vont couvrir de manière légèrement décalée. Henri Bond réalisera de grands tirages photographiques tandis que Liam Gillick enregistrera les conversations ambiantes ou déclarations durant les conférences de presse dont il ne gardera qu'un court extrait.

Vincent Chhim

Le dépeupleur

1996-97

Peinture acrylique sur toile

100 x 100 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : ©Paris, ADAGP, 2011



Né en 1969 à Paris.

Vit et travaille à Paris.

À travers ce portrait intitulé *Le dépeupleur* (1996-97), Vincent Chhim questionne l'actualité de la représentation et de la figuration en peinture. Il s'agit d'une peinture très construite qui utilise la montée des plans par la géométrisation tout en employant un type de cadrage directement issu de la photographie - ici celle d'un responsable nazi, anonyme. Au-delà de la banalité du genre (le portrait), le sujet et l'emploi d'une technique qui frise volontairement l'académisme, génèrent une « inquiétante étrangeté » due en partie à la représentation troublante et grossie de cet œil qui vise directement le spectateur l'amenant à appréhender la complexité de l'être, humain et monstrueux.

Notice FRAC PC/ID

« Inspirée de photographies tirées des archives personnelles de l'artiste, la peinture de Chhim réinvestit le thème du portrait à l'aide de la géométrie, qui informe systématiquement chaque série. Rapportée à la figure humaine, le plan, l'asymétrie ou la spirale sont sources de difformités singulières : divergence strabique, petite bouche (...). Ces objets géométriques interviennent dans la construction du tableau, en tant qu'outils formels, mais aussi comme motifs littéraires implicites. »

Françoise Chaloin, commissaire de l'exposition Chhim/Cotinat, 2002

Serge Comte

Délicieuse pucelle n° 15

2000

Impression jet d'encre sur Rhodoïd transparent

144 boîtiers de disquettes 3'5

120 x 120 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : Christian Vignaud



Née en 1966 à Grenoble (Isère).

Vit et travaille en Islande.

Imprimée sur rhodoïds transparents et encadrée dans des boîtiers plastiques Zip, la *Délicieuse Pucelle* (2000) pixélisée de Serge Comte est fragmentée et recomposée selon le modèle de la grille. Ce portrait géant résulte d'une « chirurgie plastique », d'un morphing entre le visage de l'auteur et celui d'une femme déniché dans une revue pornographique. La fusion de ces deux personnes enfante une progéniture hybride mi-homme mi-femme en état d'extase. Entre création et procréation, identités réelles et fantasmées, l'œuvre plastique de Serge Comte s'insère dans une longue série de *Délicieuses Pucelles* et autres super-héros qui constituent pour l'artiste une sorte « d'arbre généalogique fictif ».

Notice FRAC PC/ID

Roe Ethridge

Double Santa (Père Noël)

2005

C-print

94 x 81 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photos : galerie Sutton Lane



Né en 1969 à Miami, Floride (USA). Vit et travaille à New York.

Roe Ethridge traverse librement les genres classiques de la photographie : paysages, portraits, natures mortes. Il documente tous les instants de la vie quotidienne, jouant sur l'idée même du cliché, oscillant entre document et stéréotype.

Il intègre dans son travail le ridicule comme le sublime et dépasse les divisions entre photographie d'art et photographie commerciale, pour laquelle il travaille encore parfois. Il croise avec subtilité l'histoire de la grande photographie américaine : de Walker Evans, Harry Callahan à Martin Parr, de Robert Frank à Richard Avedon.

Supposant chez le spectateur une certaine familiarité avec les conventions de la photographie qu'elle soit issue des magazines, de la publicité ou des livres d'art, il tend à donner à voir « la précision au lieu de l'interprétation », telle que la revendiquait Edward Weston.

Son travail émet l'hypothèse de pouvoir distinguer un instant, une personnalité, une attitude ou une émotion du flot des images qui nous environnent, et requiert du spectateur un instant d'attention, de curiosité y compris pour la plus banale ou la plus kitsch des images.

Notice FRAC PC/ID

Gérard Gasiorowski

Des limites de ma pensée

1969

Acrylique sur toile

195,5 x 131 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo : Yves Sacquépée



Né en 1930 à Paris. Décédé en 1986.

Figure inclassable de la création contemporaine, l'iconoclaste Gérard Gasiorowski consacra toute sa vie à la peinture, à la faire et à la défaire, mettant à mal les mythes qui l'entourent et transgressant les problématiques qui la motivent. Influencé par sa rencontre à la fin des années 60 avec Jacques Monory et la Figuration Narrative, il réalise une série dont est issue l'œuvre *Des limites de ma pensée*, croisant son intérêt de l'époque pour le Pop Art et l'Hyperréalisme américain.

Utilisant le report photographique, après avoir au préalable renversé le cliché (et donc le point de vue), *Des limites de ma pensée* représente un couple, allongé sur le sol, pieds contre pieds comme en miroir. Néanmoins, le corps de la femme dressé, en haut de l'image, semble s'appuyer et peser sur celui de l'homme, l'écrasant de sa hauteur et de sa taille, le dominant. Contre toute attente, ils apparaissent en situation de déséquilibre : oscillant entre lévitation et chute. Remise à l'endroit, cette image retrouverait ses proportions et son équilibre, produisant le message inverse : symétrie des corps, équilibre des sexes. Ce couple uni dans une attitude méditative et sereine, caractéristique des années 70, ce double parfait, qui pouvait suggérer l'idée d'une équivalence possible entre les deux sexes opposés, semble en fin de compte à la limite de la chute. De la même manière, l'utilisation par l'artiste du traitement hyperréaliste (qui agit comme un trompe-l'œil et qui nous fait prendre la peinture pour une photographie), constitue un leurre qui vient déjouer et décevoir toute idée de séduction dans la peinture.

Notice FRAC PC/ID

Jochen Gerz

De l'Art, n°6

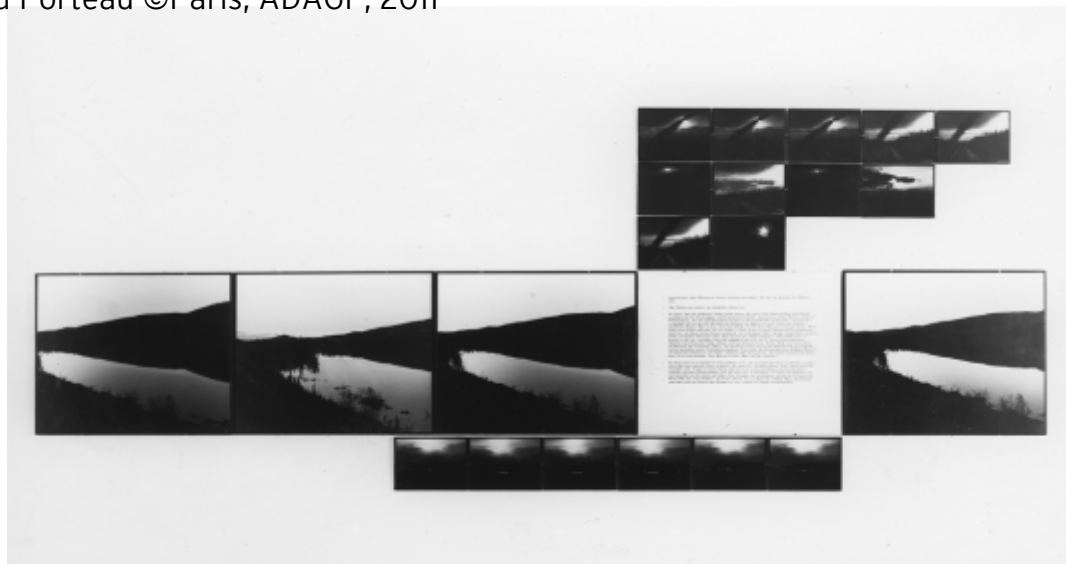
1983

Composition photographique noir et blanc

98 x 256 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo : Richard Porteau ©Paris, ADAGP, 2011



Né en 1940 à Berlin (Allemagne).

Vit et travaille à Paris.

Alors qu'il suit des études de littérature anglaise puis allemande, de sinologie et d'archéologie à Cologne, Jochen Gerz décide soudain d'être poète ou artiste, de préférence en France. Dès 1968, il débute un travail fortement placé sous l'influence du langage. Rapidement, ses vidéos, performances et installations vont interroger la tension qui peut exister entre une image, des mots et leurs significations réciproques. La béance que chacun de ses travaux ouvre est complétée par la subjectivité d'un spectateur perdu face à ces blocs de signification dont le montage reste ouvert. «Face à mes réalisations, le désir de compréhension, de reconnaissance reste sans suite», déclare t-il alors. On retrouve ce même principe dans *De l'art* (1982-1983). La pièce se compose d'une séquence de photographies de paysages très contrastées cernant un simple texte. Comme souvent chez Gerz, l'œuvre s'offre comme un montage, montage d'éléments disparates répartis en séquences et dont la lecture aléatoire implique plusieurs significations simultanées. Le texte présente un dialogue, dont les protagonistes ne sont pas désignés. Leurs sentences neutres, dépourvues de la moindre charge sentimentale, ne se répondent pas. Elles avancent quelques constats sur la nature de l'art, sur l'homme et la façon dont il se construit. Ces phrases ne sont donc pas des illustrations des images mais des contrepoints qui à la fois nient et redoublent ce que suggèrent les images : à savoir que l'art reste avant tout au service du mystère d'un monde qui refuse obstinément de se livrer à notre compréhension.

Damien Sausset

Hallgrimur Helgason

Eany Meany Miny Me

1997

Huile sur toile

116 x 89 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : Christian Vignaud



Né en 1959 à Reykjavik (Islande).
Vit et travaille à Reykjavik.

Écrivain, homme de radio, Helgason traduit aussi par la peinture et le dessin, l'humour et le regard caustique qu'il porte sur le monde et le cours bien ordinaire des choses. Tirées de scènes de la vie quotidienne, ses œuvres dépeignent l'ennui, la solitude, l'angoisse et le désir humain, portant un regard narquois quoique toujours empreint d'une certaine empathie, sur l'ampleur de l'abrutissement humain. On y voit des hommes esseulés dans des chambres d'hôtels ou dans leur garçonnière, un couple heureux de retrouver son nid douillet, comme autant de figures imbuées d'elles-mêmes, comblées par leur vie insipide et abruties de désir. Ses personnages un peu ridicules et touchants à la fois nous renvoient sans fard notre propre idiotie face à la vie. La peinture *Eany Meany Miny Me* (1997) au titre tiré d'une comptine dont l'équivalent français serait «plouf, plouf, ça sera toi qui...» interroge avec humour la question de la représentation, partant du champ de l'art pour l'élargir à l'incidence des images dans notre quotidien.

Comme un clin d'œil au quart d'heure de célébrité médiatique que Warhol énonçait pour chacun, l'œuvre d'Helgason incarne à travers la figure clownesque de l'idiot, la prolifération et l'actuelle juxtaposition sans distinguo des différents types d'images. Alignant ici dans le style de la bande dessinée : le portrait en pied, comme référence à la peinture la plus traditionnelle, la photographie et la télévision, il questionne leur statut, leur utilisation comme leur signification, et à travers leur médiatisation, la réception que chacun de nous en a, qu'il s'agisse d'art ou pas : « Mes peintures sont destinées à ceux qui ne les verront jamais, à ceux qui restent chez eux, loin du milieu de l'art, c'est-à-dire : tout le monde, sauf quelques spécimens qui fréquentent les lieux d'exposition. »

Notice FRAC PC/ID

Mariusz Hermanowicz

La Rencontre

1977

9 photographies noir et blanc et 2 textes

21,8 x 33 cm chaque

Collection FRAC Poitou-Charentes

photos : Richard Porteau



Né en 1950 à Olsztyn (Pologne).

Décédé en 2008 à Orléans.

« [...] Le travail de Mariusz Hermanowicz est basé sur le rythme du récit. Juxtaposant des textes et des images, il nous invite à revisiter le quotidien, nous accompagnant dans une promenade imaginaire, nous entraînant dans une histoire banale, il se propose d'être le miroir de nos petits faits et gestes. [...] »

Par l'apparente simplicité des situations qu'il met en scène, le photographe nous associe d'emblée à sa démarche. Et pourtant tout son travail est une remise en question permanente des évidences dans lesquelles nous vivons et où nous nous perdons. À la manière d'un ethnologue, il analyse avec minutie notre environnement, nos habitudes, nos manies pour en faire des scénettes dans lesquelles chacun peut se reconnaître. À travers la banalité des situations, le photographe souligne l'importance du regard de chacun. En effet, au-delà de la laconique légende, le visiteur peut se projeter à travers l'œuvre pour laisser émerger ses souvenirs et sa propre histoire. Ce n'est pas dans le spectaculaire que se situe l'histoire mais dans l'infime différence qui permet à chaque spectateur d'imaginer, de retrouver son expérience. L'importance du texte et du titre est significative de cette invitation : la rencontre ne nous donne aucune indication sur l'objet exact qui a retenu l'attention de l'artiste : en effet, il a pu supprimer un personnage, changer le lieu où se situe ce banc. La photographie, qui semble être utilisée comme un constat, est en fait un prétexte pour nous montrer, nous prouver la fragilité de nos certitudes. [...] »

Notice : Extraits, Blandine Chavanne in cat. Collection fin XXe, éd. FRAC Poitou-Charentes

John Hilliard

Reflexion

1983

Diptyque

Cybachrome sur toile

107 x 79 cm

Collection FRAC

Poitou-Charentes



Né en 1945 à Lancaster (Grande-Bretagne).

Vit et travaille à Londres.

Tous les éléments de l'activité photographique : mise au point (flou et netteté), cadrage, vitesse d'obturation, lumière, séquençage et même étalonnage de la couleur fondent la nature critique du travail de John Hilliard. En juxtaposant deux prises de vue d'un même sujet, en jouant sur la mise au point et la vitesse d'obturation, l'artiste obtient deux séquences d'une même image évoquant le mouvement, que recrée la juxtaposition de deux temps qui diffèrent. Le choix du sujet n'est pas anodin, sur une tapisserie à motif, il s'agit d'une reproduction encadrée d'un tableau classique : une peinture de Georges de la Tour, qui lui-même construisait l'espace de sa peinture à partir de la lumière diffusée par une bougie venant éclairer la scène et les personnages. Le titre redouble l'idée du travail, le mot *reflection* en anglais, comme en français, traduit à la fois le phénomène physique, l'idée de reflet, de miroir quand il s'applique à l'image, ainsi que la capacité intellectuelle qui consiste à combiner, relier et examiner des idées.

Notice FRAC PC/ID

Candida Höfer

Bibliothek Salamanca I

1998

Photographie couleur

37,5 x 37,5 cm (63 x 62 cm encadrée)

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo : Richard Porteau ©Paris, ADAGP, 2011



Née en 1944 à Eberswalde (Allemagne).

Vit et travaille à Cologne.

Dès ses débuts dans les années 70, Candida Höfer s'intéresse aux espaces publics culturels qu'elle photographie dans toute l'Europe. Ces lieux sont les symboles de la culture universelle encyclopédique occidentale (du savoir, de la connaissance, de la mémoire et des arts) : institutions culturelles (musées, bibliothèques, archives) et édifices (églises, opéras, théâtres). Son attention se porte essentiellement sur les intérieurs, sur la dimension spatiale et architecturale de ces lieux chargés d'histoire (qu'elle soit classique ou moderne) où règnent l'esthétisme, l'ordre et la lumière. En enregistrant de manière presque clinique, avec l'objectivité et la distanciation qui caractérisent son travail, l'ordonnement intérieur de ces lieux, qu'elle vide de toute présence humaine, l'artiste livre une vision différente de l'espace permettant d'y découvrir ce qu'elle nomme « la présence magique des choses ». L'absence de l'homme révèle les fonctions, les activités. Les images de Candida Höfer témoignent de l'environnement social et culturel dans lequel l'homme évolue, auquel il participe et qu'il construit, elles donnent aussi à réfléchir sur l'inscription d'une part d'humanité et de culture dans la société contemporaine.

Notice FRAC PC/ID

Sara Holt

"N" Catalina Island, CA 1997

1981

Photographie couleur

23,5 x 35,5 cm

Photo : Frac PC



Née en 1946 à Los Angeles (Californie, USA).

Vit et travaille à Paris.

Écrire dans le ciel, dessiner avec la lune, tels sont les jeux poétiques auxquels invitent les images de Sara Holt. Photographies réalisées sans le moindre trucage, ses images sont simplement dues à un temps de pose élevé, laissant pleinement la lumière des étoiles ou la lune impressionner la pellicule. Une pluie d'étoiles semble ainsi fondre sur le désert de Mojave, immense désert américain qui jouxte Los Angeles, capitale de la Californie. L'artiste s'est installée dans le désert, la prise de vue est effectuée l'appareil photo sur un trépied, le temps de pose est d'environ une heure. Rythmée par la rotation de la terre, la pellicule fixe la trajectoire des étoiles dont la lumière vient impressionner le film. Les photographies de Sara Holt jouent sur cette magie de la photographie qui saisit la lumière et le temps, qui fixe ce qui pourtant semble irreprésentable et témoigne d'une réalité invisible à l'œil nu.

Notice FRAC PC/ID

« Au contraire de la prise de vue photographique habituelle qui consiste à isoler l'instant que l'on a sous les yeux, les prises de vues de Sara Holt accumulent ce qui s'est passé devant nos yeux dans la durée : une suite de ces instants et les marques qu'ils contiennent, sans que notre regard en retienne les traces. Les images qui résulteront de ces longues poses ne peuvent être que pressenties ; beaucoup d'intuition, beaucoup d'expérience, beaucoup de patience en esquissent les contours, mais la photographe ne voit pas ce qu'elle photographie. Elle ne peut que deviner, supputer, et surtout espérer des signes qui n'apparaîtront qu'au moment du développement, avec ses déceptions mais aussi des surprises et des récompenses naturellement célestes... »

Jean-Max Albert

In Alliages, n°19 été 1994

Rémy Hysbergue

Etendue II

1992

Acrylique sur toile tendue sur bois

118 x 90 x 2 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : galerie Jean Brolly

©Paris, ADAGP, 2011



Né en 1967 à Valenciennes (Nord).

Vit et travaille à Paris.

Rémy Hysbergue est strictement peintre. C'est à dire que c'est par l'expérimentation picturale qu'il se confronte aux spécificités de ce médium, que c'est de l'intérieur de la discipline qu'il en explore les possibles, que c'est, enfin, par sa peinture virtuose qu'il sonde notre culture visuelle contemporaine, nos accoutumances esthétiques, nos soumissions aux effets et signes visuels dans le champ totalitaire de la société de consommation et de communication de masse.

Notice FRAC PC/ID

« L'œuvre de Rémy Hysbergue n'est pas un cours spontané changeant insensiblement d'orientation, de vigueur et de profondeur au gré des humeurs de l'artiste. Cette peinture est une manière consciente et pragmatique de poser des questions et de tenter des expériences d'ordre pictural, esthétique, culturel, technique, (dé)ontologique, historique, sensuel, psychique. (...) Chaque série est indifféremment close dès que l'artiste a le sentiment de parfaitement maîtriser le dispositif-le but est alors considéré comme atteint- ou quand, au contraire, un des paramètres travaillés gagne une trop grande autonomie, donc un sens inopportun motivant éventuellement l'ouverture d'une prochaine série ».

Alexandre Bohn

Art Press n°274, décembre 2001

Pierre Jahan

Homme transportant un buste

1941

Photographie noir et blanc

30 x 24 cm

Photo : Yves Sacquépée



Né en 1909 à Amboise (Indre-et-Loire).

Décédé en 2003 à Paris.

Révélat l'esprit frondeur de Pierre Jahan, cette photographie provient de prises de vues clandestines effectuées sous l'Occupation. Celles-ci illustrent l'application du décret paru au Journal Officiel du 15 octobre 1941 : "Il sera procédé à l'enlèvement des statues et monuments en alliage cuivreux sis dans les lieux publics et locaux administratifs afin de remettre les métaux constituant dans les circuits de production industrielle et agricole."

La vacuité des propos ne masque nullement la finalité du déboulonnage : alimenter l'industrie allemande de guerre. La commission constituée pour désigner les œuvres patrimonialement indébouloables, peinât quant à elle, à prouver son objectivité. Les effigies de Voltaire et Diderot comptèrent parmi les premières victimes... et comment au-delà de la disparition du symbole, l'œuvre - à travers sa matière - n'échappe pas à sa propre aliénation qu'elle soit économique ou idéologique.

Dévoilées juste au terme de la guerre, l'ensemble des photographies sera publié dès 1946 sous la forme du livre *La mort et les statues* grâce à l'impulsion de Jean Cocteau, auteur des textes.

Notice FRAC PC / HD

Sarah Jones

The Sitting Room (Francis Place) I

1997

Photographie couleur sur aluminium

150 x 150 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : Richard Porteau



Née en 1959 à Londres (Grande-Bretagne).
Vit et travaille à Londres.

Sarah Jones met en scène trois jeunes anglaises dans leur environnement parental bourgeois et recrée un « théâtre de l'adolescence » dans ses photographies aux compositions classiques voire maniéristes : ces demoiselles sont au salon, au jardin, ou posent dans la salle à manger familiale. L'ensemble a été orchestré, selon une pénurie volontaire de narration et d'action et engendre un théâtre énigmatique.

Dans des attitudes d'attente, voire d'ennui, ces jeunes filles semblent vouloir échapper aux contraintes familiales de leur cage dorée. Leurs vêtements et leur maquillage (comme prémices de leur futur statut de femme en opposition à leur condition d'enfant) ainsi que leurs poses peuvent être considérés comme les seules expressions physiques et authentiques de l'adolescence, moment indéfinissable de latence où chacune d'entre elles semble osciller entre conformisme et rébellion.

Notice FRAC PC/ID

Jacob Kassay

Untitled

2009

Acrylique et dépôt d'argent sur toile

122 x 91,5 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : Rebecca Fanuele



Né en 1984 à Buffalo (USA). Vit et travaille à New York.

Techniquement placé du côté de la peinture (châssis, toile, peinture), le tableau de Jacob Kassay bascule, par un procédé chimique industriel (l'électro-galvanisation, des ions d'argent déposés par électrolyse sur la toile), dans le flou d'un miroir opaque portant les marques indicielles de sa fabrication.

Par cette œuvre, l'artiste questionne la genèse et la matérialité de l'image. Insaisissable, la surface du tableau crée une illusion de profondeur dans l'espace, évolue avec l'environnement lumineux et joue avec le spectateur. Par un effet d'interaction entre la lumière et la surface réfléchissante, la présence de chaque regardeur, selon sa stature et sa position, modifie ce qui apparaît. Ainsi, au gré des contextes d'accrochage et des regards posés, chaque image renvoyée est unique, cette variation faisant partie intégrante de la composition de l'œuvre.

Venu à la peinture par la photographie, Jacob Kassay interroge de nouveau un matériau photosensible mais qui ne conserve pas de trace. Support instable et sans mémoire, il témoigne d'un volet à la fois conceptuel et immatériel de l'histoire de l'art et de la peinture. En parallèle, le reflet fugace et déformant abolit la quête de ressemblance entre l'art et le monde. Il libère ainsi l'image d'un devoir de mimétisme tout en maintenant ouvert le champ de l'interprétation.

Notice FRAC PC/HD

Peter Klasen

Camion bâché

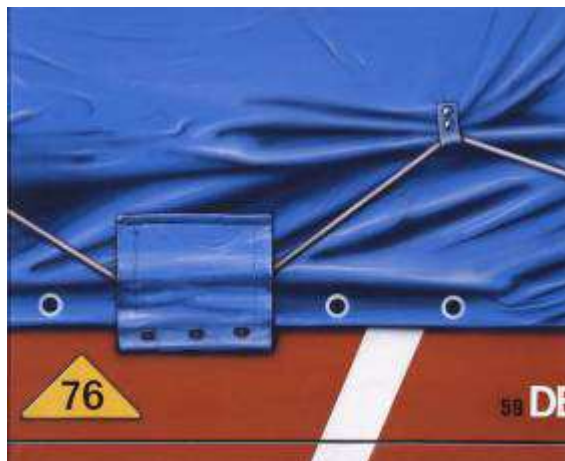
1977

Acrylique sur toile

81 x 100 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : Richard Porteau ©Paris, ADAGP, 2011



Né en 1935 à Lübeck (Allemagne).

Vit et travaille en France.

Pionnier de la Figuration Narrative, Peter Klasen développe de façon obsessionnelle et critique un travail pictural caractérisé par une réappropriation de la photographie. Klasen peint en gros plan, frontalement, sans arrière-fond, grilles, barrières, portes cadenassées, wagons et bâches de camions. « Visionneur de la maladie urbaine » (Alain Jouffroy), Klasen dénonce les ambiguïtés du progrès et de la technologie. « Mon rapport à la ville est conflictuel, donc productif : il débouche sur des réponses créatrices. En repérant les objets de notre environnement, en les arrachant à leur utilité fonctionnelle et en les traduisant avec les moyens spécifiques à la peinture, j'ai développé un langage anti-corps qui résiste à l'agression permanente qu'exerce sur moi le monde extérieur. » (Klasen)

Il développe ainsi un langage pictural, aux couleurs vives et aux toiles comme « lessivées » par la technique de l'aérographe, qui lui donne une précision quasi photographique, presque chirurgicale. Hanté par le développement du gigantisme technicien et par la réalité de l'éclatement urbain, dont il souligne la froideur, la dureté, le caractère traumatisant, en même temps que l'irrépressible efficacité, Peter Klasen témoigne des effets pervers de notre société, questionnant l'inscription de l'individu dans celle-ci.

Notice FRAC PC

Sieglinde Klupsch

L'imprévu

2006-08

Photographie couleur argentique sur aluminium

Série *NEONS*, 2006-08

80 x 120 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : Richard Porteau ©Paris, ADAGP, 2011



Née en 1947 à Brebber, Allemagne.
Vit et travaille à Paris.

Peintre à l'origine, Sieglinde Klupsch s'est saisie dans les années 90 du médium de la photographie pour une approche du réel qui soit plus directe. Elle trouve, entre autres, les sources de ses compositions dans les déchets de fin de marché ou dans la répartition hasardeuse d'élastiques de couleur, proposant ainsi des fragments du quotidien qui oscillent entre indices de la vie urbaine, vanité et abstraction.

Les deux images présentées sont extraites de la série *NEONS*. Véritables indicateurs de temps et de lieu, nous sortons hors du cadre de la photographie pour plonger vers la ville nocturne. En décontextualisant les enseignes du reste des façades, les mots gagnent en évocation pour ouvrir le champ des possibles.

Notice FRAC PC / HD

Sam Samore

Oasis # 2

1990

Photographie couleur

92 x 166 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : Richard Porteau



Né en 1963 (USA). Vit et travaille à New York.

Connu pour ses photographies énigmatiques de visages d'anonymes pris en gros plan et dont le recadrage donne au travail une dimension cinématographique, Sam Samore développe parallèlement une série constituée de gros plans de fragments de visage (lèvres, sourcils) comme autant de paysages d'une identité non définie et morcelée. Ainsi *Oasis #2* (1990) image sans profondeur de champ, sorte de «colorfield» au premier abord, nous fait ensuite entrer dans le grain plus intime de la photo, comme dans la chair du corps.

Notice FRAC PC / ID

Les œuvres de Sam Samore s'enracinent dans le cinéma expérimental américain et les contes de fées. Ses images oscillent entre réalité et fiction, plongeant le spectateur au cœur d'un imaginaire paradoxal. Il utilise certains procédés cinématographiques dans ses mises en scène mais préfère évoquer la notion picturale du collage à celle du montage. La temporalité dans ses images est le plus souvent distendue et s'appréhende comme autant de fragments d'un récit en cours d'écriture. Cherchant à définir la notion d'auteur, dans *Situations*, il recadre des images prises par d'autres photographes et laisse soin au public de reconstruire la narration. Dans les années quatre-vingt-dix, avec *Fictions*, *The Sirens* et *The Oasis*, il endosse plusieurs rôles (photographe, metteur en scène et scénariste) et développe une autre dialectique entre l'image en couleur et celle en noir et blanc. Tous les clichés en noir et blanc semblent se détacher du réel par l'utilisation du flou tandis que, dans les autres tirages, les nuances de couleurs le font disparaître au profit de la fiction. Avec *Tower*, *The Secret Island # 4* et *Life and Death # 150*, Sam Samore fragmente le sujet photographique pour ne retenir que des morceaux du visage : yeux, sourcils, bouche. Cette opération n'altère pas l'image, elle véhicule une mise en abyme et propose une nouvelle approche de la représentation où le fragment, transformé en un motif iconographique, devient le vecteur d'une fiction.

Cyril Thomas

Photographies modernes et contemporaines, La Collection Neuflyze Vie, Paris, Flammarion, 2007

Daniel Schlier

Tête (avec hélicoptère)

1994

Peinture fixée sous verre

87 x 69 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : Richard Porteau ©Paris, ADAGP, 2011



Né en 1960 à Dannemarie.
Vit et travaille à Schiltigheim.

L'artiste utilise une technique dénommée « fixé sous verre ». Il travaille la peinture « à l'envers », derrière le verre, en une seule couche, sans aucun droit au repentir. Le verre fait alors écran, dissimulant toute matière picturale. Cette technique révèle une image unique, nullement issue comme il était d'usage dans la tradition picturale d'une succession de couches antérieures. Jouant de cette nouvelle forme d'apparition de l'image, il nous livre un paysage fantasmagorique, une vision du monde qui associe rêve et cartographie. La mappemonde devient le profil en coupe de deux personnages pour dessiner un paysage mental, comme un rêve matérialisé.

Paysage (France inversée) de Daniel Schlier convoque plusieurs notions fondamentales qui interrogent l'histoire de la représentation du monde à travers la peinture et ses codes ainsi qu'à travers la cartographie comme relevé objectif et scientifique du réel. L'artiste se joue de ces codifications : l'aplat renvoie par opposition à l'illusion perspectiviste, le titre au genre invoqué (ici le paysage). En inversant la représentation cartographique qu'au premier coup d'œil l'on croit reconnaître, il vient désavouer nos perceptions les plus conventionnelles, les plus immédiates.

Notice FRAC PC/ID

Bruno Serralongue

Portrait d'Ernesto Guevara, La Havane, 13 octobre 1997

Série Homanaje, 1996

Cibachrome contrecollé sur aluminium,

Cadre ramin ciré et verre

120 x 150 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : ©Air de Paris



Né en 1968 à Châtelleraut. Vit et travaille à Paris.

Série Homanaje, 1996

« Le 30ème anniversaire de la mort d'Ernesto Guevara coïncida avec son enterrement officiel à Cuba. Du 12 au 17 octobre 1997, les dépouilles d'Ernesto Guevara et de 6 autres guérilleros morts avec lui en Bolivie furent présentées au peuple cubain pour que leur soit rendu un dernier hommage. Les cercueils furent installés dans le mausolée José Martí à la Havane. Les cubains purent se recueillir 2 jours et 2 nuits sur les cercueils puis, le convoi mortuaire prit la route de Santa Clara, première ville libérée par Castro et ses troupes, où les corps sont aujourd'hui enterrés, après un dernier hommage populaire et une cérémonie militaire. » B.S.

Adoptant la position d'un spectateur ou lecteur lambda de la presse, Bruno Serralongue traque dans les sources d'informations disponibles, les sujets de ses séries photographiques. Considérés dans leur ensemble, les événements retenus dans lesquels il se rend constituent un répertoire d'actions collectives à l'échelle mondiale. Ces rassemblements offrent à l'artiste l'opportunité de questionner les conditions de production des images d'information et de leur diffusion. N'ayant pas accès aux espaces dédiés aux reporters et photo-journalistes, l'artiste se place en marge, dans les coulisses, pour des prises de vue davantage proches du point de vue du public que de l'image promotionnelle désirée par les organisateurs. Le résultat s'envisage comme un contrepoint au traitement du même événement par les médias : la différence se juge par l'image (son cadrage, contenu, sujet...) mais également par le déplacement de l'espace de l'information à l'espace d'exposition. Au point de vue excentré, s'ajoute le matériel utilisé dans la différenciation de sa démarche avec celle de la recherche du cliché idéal, volé sur le vif, qui expliciterait un tout. En effet, réalisant ses photographies à la chambre, c'est à dire un équipement lourd et encombrant qui exige de prendre du temps, l'artiste se prémunit de la quête absolue et fascinée de « l'instant décisif ». Par là même, il s'oppose à une tendance qui placerait la valeur de l'information dans sa rapidité plus que dans sa vérité.

Notice FRAC PC/HD

Bernard Voïta

Sans titre

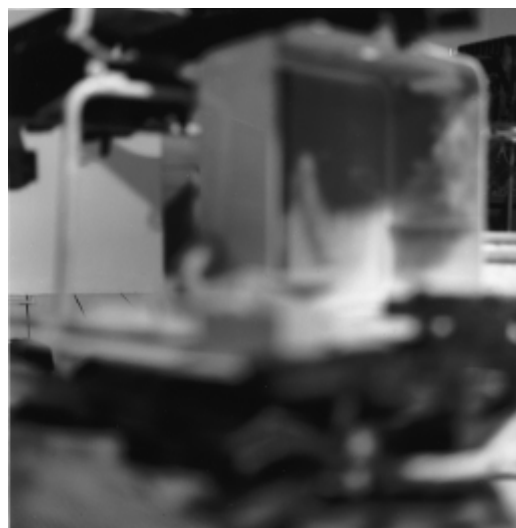
2000

Photographie noir et blanc - tirage baryté

107 x 123 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

photo : Bernard Voïta



Né en 1960 à Cully (Suisse).

Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Composition qui peut sembler abstraite lors de sa perception première, la photographie de Bernard Voïta se donne dans un second temps à explorer, à parcourir du regard et à (re)construire mentalement. Jouant sur l'illusion et la construction perspectiviste, du flou au détail précis, sur les rapports d'échelle et le cadrage, cette image ne résulte pas d'une prise de vue qui serait un constat de la réalité ou l'enregistrement d'une vision subjective du réel. Elle résulte d'un scénario savamment orchestré qui consiste pour l'artiste à fabriquer artificiellement dans un premier temps ce que l'image contient et donne à voir en tant qu'objets mis en relation dans un espace construit, à partir d'un point de vue unique et défini par l'artiste. L'image ainsi obtenue est une représentation de cette mise en scène, elle propose une fiction (objet ? paysage ? architecture ?) qui, bien que jouant sur l'illusion, laisse toujours transparaître à travers des indices le processus dont elle est issue. En parcourant cette photographie, le regard à la dérive finit par repérer un morceau de papier sur lequel le temps de pose est annoté, indice qui, une fois identifié, renvoie directement à la fabrication de l'image ; en renseignant sur l'échelle, il permet l'identification des objets qui ont servi à la construction de l'illusion : l'architecture moderne est un escabeau, la machine à écrire une caisse à outil, et vice versa.

Notice FRAC PC

Informations pratiques

Dates

Du samedi 9 novembre 2013 au dimanche 23 mars 2014.

Fermeture du 23 décembre 2013 au 7 janvier 2014 inclus.

Vernissage

Le samedi 9 novembre à 11h au Centre d'art et photographie, suivi d'un échange avec Rémy Hysbergue, artiste, et Alexandre Bohn, directeur du FRAC Poitou-Charentes

Horaires et tarifs

Du mercredi au dimanche de 14h à 18h.

Entrée gratuite pour tous. Visite commentée sur demande.

Médiation

Individuels : visite libre, livret d'accompagnement jeune public disponible.

Groupes : sur rendez-vous (contactez le centre d'art et photographie).

Scolaires et centres de loisirs : visites accompagnées et possibilité d'atelier autour de l'exposition.

Dossier pédagogique disponible en amont de la visite (contactez le Centre d'art et photographie).

Moyens d'accès

En voiture

Depuis Paris : A-20 jusqu'à Montauban, puis A-62 direction Bordeaux, sortie Valence d'Agen, puis Lectoure par D-953.

Depuis Toulouse : N-124 direction Auch jusqu'à l'Isle-Jourdain, puis direction Fleurance par D-654 et Lectoure par N-21

Depuis Bordeaux : A-62, sortie Agen, à 30 minutes de Lectoure par N-21

En train

Gares TGV de Toulouse et Agen / Correspondances car SNCF : Agen - Lectoure et Auch - Lectoure

En avion

Aéroport de Toulouse-Blagnac, à 1 heure de Lectoure / Aéroport d'Agen à 30 minutes de Lectoure

Centre d'art et photographie de Lectoure

8 cours Gambetta 32700 Lectoure - Tél. 33 (0)5 62 68 83 72

mail : communication@centre-photo-lectoure.fr

www.centre-photo-lectoure.fr

Exposition en partenariat avec le Frac Poitou-Charentes

Angoulême - Linazay

mail : info@frac-poitou-charentes.org

www.frac-poitou-charentes.org